

LA CROIX

À Toulouse, une école catholique qui favorise la mixité sociale

Par **Emmanuelle Lucas (envoyée spéciale à Toulouse)**, le 17/5/2023 à 06h52

L'école Laudato si', ouverte depuis la rentrée 2021 dans le quartier des Izards, à Toulouse, pourrait devenir un modèle à suivre, alors que le secrétariat général de l'enseignement catholique et le ministère de l'éducation doivent signer, ce mercredi 17 mai, un protocole sur la mixité sociale.



À première vue, il s'agit d'une classe comme les autres. Des enfants sont rassemblés pour écouter une histoire autour de leur professeure, Marine Job. Puis, sitôt le livre fermé, celle-ci laisse sa place à trois élèves, Aliya, Jay'Naïla et Anna pour un cours de langue des signes. Les fillettes miment les gestes devant leurs camarades installés en demi-cercle, pas peu fières.

Déjà la fin d'après-midi approche. On fête l'anniversaire de Clément. À peine remarque-t-on que chacun a ses propres sucreries : les enfants musulmans choisissent un chocolat, les autres préfèrent les bonbons à la gélatine.

Enseignement catholique privé, des mesures pour plus de mixité sociale

Bienvenue dans la classe de CP-CE1-CE2 de l'école Laudato si', ouverte en 2021 par le diocèse de Toulouse, aux Izards, l'un des quartiers les plus défavorisés de la ville. L'établissement accueille aujourd'hui 102 élèves répartis dans 4 classes. Un projet né de la volonté de l'ancien archevêque Mgr Robert Le Gall, « *qui voulait que nous allions davantage vers les pauvres* », rappelle Caroline Le Blevenec, la directrice qui chapeaute

l'école Sainte-Germaine toute proche et son annexe, Laudato si'.

« Ouvrir une école catholique devient très rare »

En pleine décrue démographique, « ouvrir une école catholique devient très rare dans notre territoire », reconnaît le directeur diocésain Laurent Maury. Sauf que les immeubles poussent vite aux Izards et que les enfants y sont nombreux. Aussi, le rectorat a donné son feu vert au projet, et le diocèse a lancé le chantier, fidèle à l'idée chère au pape François de s'ouvrir aux périphéries. Pour financer ce projet, des classes ont fermé dans des établissements moins peuplés. Depuis, Laudato si' ouvre deux classes chaque année. Elle en comptera huit à la rentrée 2025.

Afin de rester abordables, les frais de scolarité sont modulés en fonction des revenus des parents et du nombre d'enfants scolarisés dans l'école. « Beaucoup de nos familles bénéficient d'une tranche "A-" que nous avons créée pour les plus précaires, afin de leur offrir une remise de 1 € sur la cantine », liste Caroline Le Blevenec.

Ce coup de pouce ne compense cependant pas l'arrêt de l'aide à la restauration scolaire qui était accordée, jusqu'en 2022, par la mairie de Toulouse. Ce coup dur « nous coupe des plus pauvres », regrette la cheffe d'établissement. Désormais, le prix de la cantine, du fait de l'inflation, est parfois supérieur aux frais de scolarité.

Des innovations pédagogiques

Sur le plan pédagogique aussi, Laudato si' innove. « Nous ne pouvions pas accueillir des enfants si divers de façon uniforme », illustre Marine Job. Principal aménagement : les classes sont organisées « par cycles » et sont « flexibles », c'est-à-dire organisées autour d'ateliers. Ainsi, les élèves restent trois ans dans une classe à triple niveau : la maternelle mélange ainsi les élèves de la petite à la grande section. Avantage ? « Tous ont le temps d'acquérir les notions. Les plus avancés aident les plus lents, témoigne Marine Job. C'est très bien pour l'autonomie de ceux qui sont plus avancés mais aussi pour la maîtrise des fondamentaux de tous. Personne ne reste à la traîne. »

L'enseignement privé contribue-t-il à la fracture sociale ?

Autre adaptation ? « Comme près d'un tiers de nos élèves a besoin d'un suivi en psychomotricité ou en orthophonie, le mobilier est adapté. Ils s'installent, par exemple, sur des tabourets à bascule, afin de gigoter en travaillant », illustre l'enseignante, qui résume : « Nous n'avons rien révolutionné, mais mis en place des ateliers très pratiques, que nous réévaluons sans cesse. Cela demande beaucoup de travail d'adaptation, mais c'est passionnant. »

Comme ses collègues, elle a été recrutée du fait de son profil particulier. Elle avait suivi une formation en éducation à la relation. Idéal pour cet établissement d'inspiration Montessori, centré sur l'autonomie et le respect du rythme de l'enfant.

20 % d'élèves musulmans

Sa collègue Alix Michel enseigne aux enfants de la maternelle. Elle aussi constate le bénéfice de cette approche. « Les enfants que j'ai en classe sont encore très jeunes et tous ne parlent pas français à la maison. J'ai donc, avec eux, une grande attention à la langue. Nous travaillons beaucoup sur les imagiers, avec la bibliothèque, etc. » Elle associe aussi les parents, lors d'ateliers de cuisine ou de sorties. « Une maman m'a dit combien c'était une chance, pour elle, d'avoir ses enfants ici, car elle a pu rencontrer des gens qu'elle n'aurait jamais croisés. »

Enseignement catholique : le gouvernement veut concilier rénovation thermique et mixité sociale

L'attention à chacun constitue, en effet, l'empreinte catholique du projet Laudato si', où la pastorale a été repensée. Alors que 20 % des élèves sont musulmans et que nombre d'entre eux sont sans religion, le catéchisme est proposé à l'heure du déjeuner ou le soir, c'est-à-dire en marge du temps scolaire, « mais nous proposons à tous de participer à nos célébrations », résume Caroline Le Blevenec, selon qui « les parents musulmans, notamment, sont contents de mettre leur enfant dans une école où l'on parle de Dieu ».

Alors que la cloche a sonné, certains attendent d'ailleurs leur progéniture à la grille. Un père confirme : « Je suis musulman et je suis très content que mes enfants soient dans une école catholique, ça ne me pose aucun problème. En plus, glisse-t-il, c'est très calme ici, et les enfants travaillent bien. »

La Haute-Garonne, à la pointe de la mixité dans les collèges publics

Depuis 2017, le conseil départemental et le rectorat de Toulouse ont déployé un vaste plan de mixité sociale dans les collèges publics, financé à hauteur de 56 millions d'euros. Il consiste en plusieurs mesures.

La fermeture des établissements les plus défavorisés a été actée. Les élèves ont été redéployés dans le centre-ville, grâce à la mise en place de navettes de transports scolaires.

Dans les collèges d'accueil, les effectifs des classes ont été limités à 25 élèves.

Selon de premiers résultats, les élèves accueillis ont mieux réussi leur brevet des collèges et ont, très majoritairement, décidé de poursuivre leur scolarité dans les lycées de centres-villes.

Emmanuelle Lucas (envoyée spéciale à Toulouse)